

cancans

DE PARIS



N° 12
TOUS LES
MOIS :
3 F

SUE OWEN

Celle qui fut Phèdre et qui releva la tragédie à des hauteurs jusqu'alors insoupçonnées, Rachel, enfin, avait connu des débuts extrêmement difficiles. Jules Janin, qui, le premier, la signala dans un de ses célèbres feuilletons, a laissé des lignes où il ne cache pas son langage incorrect et ses pa-taquès...

— Quelle chose étrange! disait-il. Voilà une petite saltimbanque, sans instruction, sans art, sans apprêt, qui tombe tout d'un coup dans la vieille tragédie, qui souffle vigoureusement sur ses cendres et qui en fait jaillir la flamme. Et notez bien que cet enfant est haute comme trois pommes, maigriote, sans beauté et sans poitrine, vulgaire, triviale, inculte... Je la rencontre l'autre jour et elle me dit : « C'est moi que j'étais-t-au Gymnase. » A quoi j'ai répondu : — Je l'savions!

*

Un monsieur possédait un joli basset qu'il emmenait partout avec lui. Il était impossible de voir le maître sans son chien, fusse aux grandes soirées. Un jour, au cours d'un dîner de cérémonie, le chien s'égara jusque sous les jupes d'une des plus jolies femmes de l'assistance. La jeune femme rougit et s'adressant au Monsieur :

— Vraiment monsieur Manheim, votre chien a des façons...

Et le maître dans un sourire, baisant glamment la main de la jolie personne, lui répondit :

— Pardonnez-lui, madame, il va aux renseignements pour son maître.

*

Un apprenti conducteur qui vient d'acheter une voiture harcée l'inspecteur de questions saugrenues...

— Et, dites-moi, quand on conduit, qu'est-ce qui est le plus dur?

Et l'autre, impatienté :

— Les arbres et les bornes kilométriques...

*

Si les chansons de Béranger restent encore dans les mémoires, les mots du poète politique sont moins connus. En voici un : con-

damné à neuf mois de prison et à 10 000 francs d'amende, sous la Restauration, le bon Béranger s'écria : « 10 000 francs d'amende ! Dieu ! quel loyer pour neuf mois de prison ! »

*

Mme de Staël n'était pas très belle, mais avait de fort jolis bras. Elle ne manquait jamais de les mettre en valeur en disant spirituellement :

— Il faut montrer son visage là où il se trouve.



DÉJÀ EN VACANCES... AVEC
KAHN HESKE

*

Une femme en colère peut dire des tas de choses et elle n'atteint pas toujours son but ; une femme en colère qui reste silencieuse dit tout. (H.G. Wells.)

Il est moins difficile de gagner beaucoup d'argent que de bien le dépenser. L'économie est à elle seule un gros revenu. (Cicéron.)

*

Alors qu'il avait élu domicile avenue d'Eylau, sur la fin de sa vie, Victor Hugo empruntait souvent l'omnibus « Passy-Bourse ». L'illustre écrivain était devenu l'attraction majeure de la ligne. Or, il arriva qu'un jeune auteur, frais débarqué de sa lointaine province, fort ignorant des célébrités de la capitale et prétentieux comme tout un troupeau de paons, s'installa sur la banquette du fameux « Passy-Bourse ». Là, il lia conversation avec un petit vieux, à la barbiche blanche, et non dépourvu d'idées. Le béjaune s'en montra tellement ravi qu'il posa la question rituelle : — Pourrais-je savoir à qui j'ai l'honneur de parler ?

— Victor Hugo ! répondit doucement le poète, avec la charmante aménité qui le rendait totalement aimable... quand il le voulait.

— Eh bien, monsieur, répondit le fat, nullement impressionné, moi je suis Durand !...

L'histoire ne nous dit pas quel était son prénom, mais de toute évidence, le propre des grands hommes est de n'en posséder point.

*

Dans un restaurant à la mode, un monsieur de mine importante, d'une élégance voyante et qui tient deux places à lui tout seul, commande d'une voix éclatante : « Garçon, un beaujolais et des plus vieux ! » Sans commentaires...

*

Le comédien Lepeintre jeune venait de dîner chez le roi Louis-Philippe après avoir déjeuné chez le fils de ce dernier. Interrogé sur la table qui lui paraissait la meilleure, l'acteur, qui ne dédaignait pas la dive bouteille, répondit simplement : « Chez le roi il n'y a que deux verres ! Chez le duc d'Orléans, il y en a trois ! C'est tout dire !



**UN JARDIN, UN CŒUR
ET SONIA CROSBY**

Ce qui ressemble à l'amour, c'est toujours de l'amour...

Tristan Bernard.

En Malaisie, on voit les singes se rendre en colonies entières sur le rivage de la mer. Lorsqu'ils ont trouvé un trou où un crabe a élu domicile, ils imitent avec leur queue le manège du pêcheur. Lorsque le crabe, alléché, sort de sa retraite, il n'a plus que le temps de juger qu'on ne l'y reprendra plus !

*

Soirée à la fois élégante et familiale. Une jeune fille se met au piano. Elle tape avec feu. Les morceaux se succèdent. Son ardeur ne diminue pas. Au bout d'une heure, elle tape toujours. Un vieux monsieur qui parle avec un autre vieux monsieur, la regarde avec inquiétude : « J'espère, dit-il tout bas, qu'elle va bientôt s'arrêter. »
— Pourquoi, c'est votre fille ?
— Non. Mais c'est mon piano...

*

Dans un magasin : Le jeune homme timide : « Je voudrais un cadeau pour une jeune fille. »
La vendeuse : « Sœur ou fiancée ? »
Lui : « Hem... hem... Je ne sais pas encore ! »

*

Un monsieur pénètre dans un magasin d'un petit trou de province.
— Je voudrais une brosse à dents.
On lui présente aussitôt deux modèles. Le monsieur hésite entre la brosse dure et la brosse douce...
— Emportez les deux, monsieur, fait le commerçant, aimable. Vous me rapporterez demain celle qui ne vous convient pas.
Quelque peu étonné, le client emporte les deux brosses.
Le lendemain, il se présente dans le magasin et dépose une des brosses sur le comptoir.
— C'est la douce, n'est-ce pas, monsieur?... Cela ne m'étonne pas!... Ça fait dix fois qu'on me la rapporte...



UN AMOUR ANGLAIS :
MADY SHINKLEL

— Est-elle économe, ta femme ?
— Je pense bien, depuis dix ans, pour son anniversaire, elle ne met sur le gâteau que vingt-six bougies.

*

Le prince de Charolais ayant surpris M. de Brissac chez sa maîtresse, lui dit : « Sortez ! » M. de Brissac lui répondit : « Monseigneur, vos ancêtres auraient dit : « Sortons ! » (Chamfort.)

*

Un coiffeur, connu pour être bavard, demandait à un client :
— Comment voulez-vous que je vous coupe les cheveux ?
— Sans dire mot ! répondit le client.

*

Dans un salon, après un bon dîner, un monsieur raconte des histoires :
— En voici une excellente... C'est une histoire de cocu.
— Je la connais, coupe un des auditeurs, avec une mine assez satisfaite. Alors l'autre de couper froidement :
— Ça ne m'étonne pas, mon cher.

*

Un client (pas très content) appelle le garçon :
— Kéq'c'estqu'ça ?
— Du poulet rôti, monsieur...
— Ah!... Dites-moi, mon ami, vous perdez votre temps ici !
— Pourquoi donc ?
— Avec votre imagination, vous devriez écrire des romans !

*

— Sapristi, mon vieux ! Quel air soucieux !
— Oui, j'essaie de me convaincre que je dois absolument assister à ce mariage, demain...
— Ah!... qui se marie ?
— Moi !

LA BELLISSIME VÉNITIENNE
MARIA LAPULLI





LA FEMME-ENFANT JACKIE LANE

LES ASTRES ET L'AMOUR

JUILLET (22 juin-22 juillet).

Le Cancer qui est le signe essentiel de juillet, est éminemment favorable aux maris, ou aux liaisons de longue durée, aux liaisons consacrées par le temps et devenues presque des unions légitimes. N'allez surtout point vous imaginer que cette loi ne comporte aucune exception ! Il en est des astres comme des hommes. Ils légifèrent pour la généralité et se préoccupent peu des situations isolées. Il n'y a rien d'absolu dans les influences zodiacales. Mais dans l'ensemble, comme l'écrivait déjà plus ou moins mystérieusement Nostradamus, le mois de juillet est un mois où les maris peuvent dormir en paix.

Au moins d'un œil !

Qu'ils en profitent car ils vont se trouver en août dans des conditions infiniment moins favorables : le Bélier bousculera avec une sorte de systématique fureur toutes les positions que le Cancer aura favorisé. Nous en reparlerons le mois prochain.

Pour l'instant, séducteurs et coquettes, acceptez de mettre en veilleuse vos charmes et vos entreprises. Vous rencontreriez sans quoi le maximum d'obstacles et risqueriez fort de n'aboutir qu'à des échecs. Le Cancer dirions-nous si l'on pouvait se permettre en ces graves matières une petite plaisanterie, le Cancer n'est pas volage. De l'amour il ne veut connaître que le but proclamé par l'Eglise : la repopulation du Monde ! Si vous vous mariez en juillet, vous avez les plus sérieuses chances d'être papa ou maman dans les neuf mois. Si vous mettez à mal quelque innocente fillette, prenez vos responsabilités : ne lui laissez pas un bébé sur les bras. Et vous jeunes filles qui êtes prêtes à vous laisser aller, attention ! Nul mois ne vous est plus dangereux.

Par contre si vous avez malgré tout sauté le pas, à côté du risque que vous acceptez de prendre, le Cancer vous apportera un avantage : sept sur dix des liaisons contractées en juillet sont heureuses, parce que durables. N'en doutez pas : Philémon épousa Baucis en juillet, et c'est en juillet que Roméo aperçut Juliette pour la première fois.

Une seule chose vous est demandée par les Astres pour garder un amant ou une maîtresse, de juillet : lui être un bon ou une bonne partenaire en amour. Et ce n'est point n'est-ce pas, si difficile !

Sont bénéfiques le chiffre 1 tout spécialement, et un peu moins le chiffre 5, la Clématite et la Violette, l'Améthyste.



RAQUEL WELCH : *Un rien m'habille...*

Un rien, si l'on veut, car les loques qu'a revêtues la nouvelle coqueluche américaine n'ont pas coûté moins de 300 000 anciens francs. C'était pour le film « Un million d'années avant le Christ ».

*

Deux mois plus tard. Raquel faisait un saut prodigieux dans le temps puisqu'elle incarnait



une cosmonaute dans « Le Voyage fantastique », avec Stephen Boyd.

Interrogée sur ses goûts en matière vestimentaire, elle affirme qu'elle préfère à toutes ces tenues préhistoriques et futuristes le plus démodé des bikinis. « Il met mes hanches et ma poitrine en valeur. Je ne supporte pas d'être engoncée. »

Comment lui en vouloir ?



BARBARA EDEN
dans « Les nouveaux internes ».
Le sexy n'a pas d'âge...

NAPOLÉON AMOUREUX !...

ou une lettre à Joséphine

Nice, le 10 germinal, an IV
(30 mars 1796)

Je n'ai pas passé un jour sans t'aimer, je n'ai pas passé une nuit sans te serrer dans mes bras ; je n'ai pas pris une tasse de thé sans maudire la gloire et l'ambition qui me tiennent éloigné de l'âme de ma vie. Au milieu des affaires, à la tête des troupes, en parcourant les camps, mon adorable Joséphine est seule dans mon cœur, occupe mon esprit, absorbe ma pensée. Si je m'éloigne de toi avec la vitesse du torrent du Rhône, c'est pour te revoir plus vite. Si au milieu de la nuit, je me lève pour travailler, c'est que cela peut avancer de quelques jours l'arrivée de ma douce amie et cependant dans ta lettre du 23 au 26 ventôse, tu me traites de vous. Vous, toi-même ! Ah ! mauvaise, comment as-tu pu écrire cette lettre ! Qu'elle est froide ! Et puis, du 23 au 26 restent quatre jours ; qu'as-tu fait, puisque tu n'as pas écrit à ton mari, ce vous et ces quatre jours me font regretter mon antique indifférence. Malheur à qui en serait la cause ! Puisse-t-il pour peine et pour supplice éprouver ce que la conviction et l'évidence (qui servit ton ami) me feraient éprouver ! L'enfer n'a pas de supplices ! Ni les Furies de serpents ! Vous ! Vous ! Ah ! Que sera-ce dans quinze jours ?... Mon âme est triste ; mon cœur est esclave, et mon imagination m'effraie. Tu m'aimes moins, tu seras consolée. Un jour tu ne m'aimeras plus ; dis-le moi ; je saurai au moins mériter le malheur... Adieu, femme, tourments, bonheur, espérance et âme de ma vie, que j'aime, que je crains, qui m'inspire des sentiments tendres qui m'appellent à la nature, et des mouvements impétueux aussi volcaniques que le tonnerre.

Je ne te demande ni amour éternel, ni fidélité, mais seulement... vérité, franchise sans bornes. Le jour où tu dirais « je t'aime moins » sera le dernier de mon amour ou le dernier de ma vie. Si mon cœur était assez vil pour aimer sans retour, je le hacherais avec les dents. Joséphine, Joséphine ! Souviens-toi de ce que je t'ai dit quelquefois : la Nature m'a fait l'âme forte et décidée. Elle t'a bâtie de dentelle et de gaze. As-tu cessé de m'aimer ? Pardon, âme de ma vie, mon âme est tendue sur de vastes combinaisons. Mon cœur, entièrement occupé par toi, a des craintes qui me rendent malheureux... Je suis ennuyé de ne pas t'appeler par ton nom. J'attends que tu me l'écrives. Adieu... Ah ! Si tu m'aimes moins, tu ne m'auras jamais aimé. Je serais alors bien à plaindre.

BONAPARTE.

DÉPÊCHEZ-VOUS
MONSIEUR,
JE NE PEUX
PLUS TENIR !



LA VÉRITÉ TOUTE NUE !...

Impudeur ou comble d'innocence? disgrâce ou beauté souveraine? Etat de nature ou chef-d'œuvre d'artiste?

Autant d'interprétations qu'on peut donner au mot « nudité ». Cependant, quelle que soit la vôtre, tâchez en moins de trois minutes de répondre avec exactitude aux quinze questions ci-dessous, et de découvrir toute nue leur vérité.

1. A partir de quel moment Adam et Eve surent-ils qu'ils étaient nus?
2. Quel est l'auteur moderne, qui dans une pièce fameuse se propose de « vêtir ceux qui sont nus »?
3. Qui posa pour Goya le fameux tableau « La Maja desnuda »?
4. Qui donc était :
« Nu comme un plat d'argent, nu comme un mur d'église.
« Nu comme le discours d'un académicien »?
5. Quelle est l'héroïne de M. Maeterlinck qui, pour sauver Pise assiégée par Florence, alla nue sous son manteau se livrer au vainqueur?
6. Quel est le nom du modèle fidèle toute une vie durant, et qui posa pour Renoir les inoubliables nus des baigneuses roses?
7. Quel est donc l'amant légendaire qui, pour rejoindre son amante traversait, nu, le Bosphore à la nage?
8. Qui donc pour avoir aperçu nue, Diane, qu'il surprit au bain, fut condamné à être dévoré par les chiens de la déesse.
9. Quelle est la princesse impériale qui voulut poser nue pour Canova et où se trouve cette sculpture?
10. Quel est l'animal le plus nu de la création?
11. Quels sont, dans la Bible, les fils qui jetant un manteau sur leurs épaules et détournant la tête, marchèrent à reculons pour « couvrir la nudité de leur père »?
12. Quelle est la touchante héroïne qui mourut noyée plutôt que d'apparaître dévêtue à ce matelot qui tentait désespérément de la sauver?
13. Quelle est l'opérette fameuse où Madame... Phidias, implorant Minerve, lui adresse cette prière :
« O Pallas Athénée combien cela me touche. De montrer au grand jour ma chaste nudité. »?
14. Quel est le souverain anglais qui toujours défailloit à la vue d'une épée nue?
15. Quel est l'auteur de la toile chef-d'œuvre de pureté, d'inspiration et de lignes qui se nomme la source?



SOLUTIONS :

1. Après avoir mangé le fruit de l'arbre de science.
2. Pirandello.
3. La duchesse d'Albe.
4. Hassan dans Namouna (Alfred de Musset).
5. Monna Vanna, se rendant sous la tente de Prinzivalle, capitaine à la solde de Florence.
6. Gabrielle Renard.
7. Léandre allait retrouver Héro.
8. Actéon.
9. Pauline Borghèse, au Palais Borghèse.
10. Le ver de terre évidemment.
11. Sem et Japhet, fils de Noé qui avait bu le vin de sa vigne et se promenait dévêtu.
12. Virginie, alors que désespérant de la sauver, celui-ci tenta de « lui ôter ses habits ».
13. Phi-Phi.
14. Jacques Ier d'Angleterre (Jacques IV d'Ecosse).
15. Ingres.



Le célèbre film italien :
« Les poupées » ... consolation
des mâles mal mariés...

Les 7 péchés capiteux...

Quel est le plus affreux de tous...

GOURMANDISE

Avez-vous observé un homme qui mange ? Quel affreux spectacle... il ne mange pas, d'ailleurs, il baffe, il se bourre, il engloutit ! Heureusement que sa compagne est venue remettre un peu d'esthétique dans tout cela. Une femme à table ? Mais c'est un oiseau qui picore, une souris qui grignotte gentiment ! Du reste, leur façon de manger éveille en nous toutes sortes de pensées inavouables : leurs yeux deviennent plus brillants, leurs bouches humides s'arrondissent en forme de baiser, leurs visages expriment la passion la plus sauvage et la plus violente. Ce n'est plus de la gourmandise, c'est une profession de foi, un aveu, une promesse...

ORGUEIL

Défaut haïssable chez un homme que l'on qualifie aussitôt de « distant », de « crâneur » et autres épithètes moins tendres. Mais pour une femme il en va tout autrement : elle a un « port de Reine », une « démarche d'Impératrice », un « abattage du tonnerre ». Et puis, n'est-il pas naturel qu'elle soit fière de tout ce qu'elle possède ? D'ailleurs, Eve n'est jamais orgueilleuse, elle a de l'amour-propre... Et c'est ce qui la protège contre les « attaques perfides du mâle » ; sans cela, où irait-elle, la pauvre enfant ?

LA LUXURE

Ce péché capital est devenu sans contredit la plus belle conquête de la femme. Si l'antiquité réprova la luxure quand elle se manifestait sous forme de bacchantes — réprobation que partagent du reste encore

les préfets de police du XX^e siècle — il faut reconnaître néanmoins que les amoureux la considèrent comme une qualité lorsqu'elle s'exerce sans témoins. La luxure infâmante de jadis s'appelle aujourd'hui « un beau tempérament ». Et celles qui n'en possèdent pas les secrets risquent fort de rester vieilles filles et « laissées pour compte » : état déshonorant, heureusement de plus en plus rare, et réservé aux seules infortunées qui ne commettent pas de péchés capiteux.

AVARICE

Le péché que stigmatisait Moïse est devenu, chez les femmes, une qualité malheureusement trop rare. Seules, quelques amantes au grand cœur usent de l'avarice pour combattre ostensiblement l'esprit de dépense et de gaspillage qui hante trop de leurs sœurs. Eu égard aux dévaluations successives de la monnaie et à la montée incessante des prix dans le rayon modes et lingerie, une femme avare est, de nos jours, le plus précieux des biens. Il est à remarquer d'ailleurs que cette avarice n'implique pas forcément une renonciation totale aux biens de ce monde. Lorsqu'une femme accumule des billets de banque, c'est pour acheter un jour ou l'autre un manteau de vison ou un collier de perles. Il est donc impossible de confondre son avarice avec de la sécheresse de cœur.

L'ENVIE

On dit que les femmes convoitent tout ce qu'elles n'ont pas. Mais bravo ! Cela coûte beaucoup moins cher que de le leur offrir. Et de défaut, l'envie

devient ainsi une qualité rassurante. Il est d'ailleurs prouvé que l'on a plus de plaisir à convoiter qu'à posséder. En vertu de ce principe, rendons service à nos compagnes en leur accordant l'âcre volupté de désirer toujours. La réalité est plus décevante que le rêve et, comme l'a dit si justement André Gide, « le rare est bon ». D'ailleurs, Eve ne se contente pas de convoiter des choses inanimées : quel est le beau garçon qui, sentant courir sur lui le regard avide d'une femme, songerait à lui reprocher son péché d'envie ?

LA COLÈRE

De toutes les qualités de la femme, la colère est sans doute la plus photogénique. Elle permet au visage de se parer en quelques secondes de successives et frégoliques expressions qui sont les indices d'un tempérament certain. Beaucoup plus reposante que la fastidieuse crise de larmes qui contraint l'homme à se prodiguer en de bêtifiantes consolations, la colère féminine a ceci de merveilleux qu'on peut la laisser passer sans rien dire, appliquant ainsi l'admirable proverbe chinois : « Quand une femme te parle, souris-lui et ne l'écoute pas. » En outre, la colère a sur la femme une influence bénéfique, et la prédispose à merveille aux réconciliations amoureuses qui en sont l'inévitable conclusion.

LA PARESSE

Les textes les plus anciens ont prouvé que la position horizontale était celle qui convenait le mieux aux activités féminines et aux appétits mas-



culins. Il était donc normal que la femme fit de la paresse son épée de chevet, si l'on peut s'exprimer ainsi. Cette qualité la préserve à la fois de tous les contacts impurs et salissants du travail, et des courbatures

qui pourraient la rendre impropre à la consommation. Une belle indolente a toujours inspiré les peintres et les sculpteurs par tout ce qu'elle offre d'originel et de fallacieux. Car Eve a ceci de commun avec

le gendarme qu'elle ne dort jamais que d'un œil. La paresse féminine est rarement le signe d'une fatigue réelle; elle répond plus souvent au désir secret qu'ont les femmes d'être fatiguées davantage.

LA TABLE ET L'AMOUR

Si j'en crois Brillat-Savarin, la gourmandise exerce une influence décisive sur le bonheur des amoureux. En effet, nous pouvons lire dans ses œuvres : « Les époux gourmands ont, au moins, une occasion agréable de se réunir et c'est à table. La bonne chère dispose à l'indulgence, fait voir la vie sous de riantes couleurs et vous insuffle mille idées gracieuses et renouvelées. »

Mon prince, seigneur et maître, j'ai nommé Maurice-Edmond Saillant, Altesse Curnonsky, a coutume de dire qu'il n'existe point cinq sens, comme le prétendent les sciences dites « naturelles », mais six. Car le « sens génésique » qui entraîne les sexes l'un vers l'autre, est le complément indispensable de l'odorat et de la vue, du goût et du toucher, sinon de l'ouïe, qui concourent si bien.

« Il y a, écrit le prince Curnonsky, d'étroits rapports entre ce sixième sens et celui de la gourmandise. Le siège des sensations de la gourmandise est la bouche. Et la bouche nous est donnée, non seulement pour manger, mais aussi pour caresser. Qui sait savourer une cuisine raffinée sait également déguster un baiser savant. D'ailleurs, les poètes comparent le plus souvent la bouche à un fruit, un fruit frais et parfumé, ce qui indique bien qu'ils accordent au baiser des qualités comestibles... »

L'amour doit se déguster comme un mets délicat car l'amour est une friandise. Près du divan qui accueille les amoureux, il devrait toujours y avoir des glaces, des fruits, de fines pâtisseries et, pour accompagner les amants lassés, un flacon de champagne brut bien rafraîchi. Le champagne est le vin de l'amour, l'élixir qui réchauffe les âmes, le dictame qui nourrit les désirs.

De tous temps, les hommes et les femmes ont su demander à des aliments choisis les forces nécessaires pour renouveler leurs exploits au Pays du Tendre. Pour ne point parler des Anciens, dont nous savons peu de choses, disons du moins que nos Rois savaient trouver autour d'eux les boissons et les plats propres à revigorer leurs sentiments... pour ne point parler d'autre chose. Henri IV ne manquait jamais d'absorber un petit verre d'Armagnac avant que d'offrir ses hommages à ses maîtresses, sinon à sa légitime épouse. Madame de Pompadour, que son royal amant prétendait être d'une ardeur de glace, s'efforçait de le contredire en se bourrant, affirme Mme du Hausset, de chocolat ambré, de céleri et de truffes pour s'échauffer le sang. Si elle n'en était pas plus amoureuse, son visage, du moins, s'animait de rougeurs incendiaires qui témoignaient de ses efforts. Madame du Barry se parfumait à l'am-

ET SI CELA NE SUFFIT PAS, VOICI LA LISTE COMPLÈTE DES ARMES SECRÈTES (ET COMESTIBLES) DU PARFAIT DON JUAN

Le Céleri (en branche) : Cru en salade.

Le Caviar d'Iran (noir ou blanc) : le vrai naturellement.

Le Poivre vert (du Cambodge) : Dans toutes les salades ou avec la viande.

Piments Mexicains (Chiles Piquines) : Existe également en sauce.

Sauce Crystal (sauce de Louisiane aux piments) : Pour la viande.

Fruits de la passion (noix de Madagascar) : en salade.

Racines de Raifort : en salade.

Œufs de Caille : A la coque ou gobés frais (rares).

Tabasco (américain) : sauce pour les viandes.

Sauce au poivre (vert) : Pour les salades et les viandes.

Gingembre blanc (frais) : et **Gingembre confit** : Confitures pour 5 à 7.

Truffes (fraîches) : La veille de vos noces avec une centenaire.

Radis noirs : Le secret des gitans.

Pignons (grains de pommes de pins) : Recommandés par les mères arabes à leurs filles la veille d'un mariage d'argent.

Asperges : L'aliment du bon Henri IV (748 batards).

Potage à la Tortue : Le secret de Churchill et Victor Hugo.

Orties (en salade) : A laver avant naturellement. Pour les centenaires amoureux.

Morilles (Et en général tous les champignons) : Important les manger crus... à la croque-au-sel.

Chutney (confiture de mangues) : Pour les raffinés.

Graines de Capucines (en salade) : Le secret des coqs.

Nids d'Hirondelles : Cures indispensables aux dames amoureuses.

Noix de Kola : Recommandée aux dames ayant des époux âgés.

Vanille : Avant et après le bal... à la Martinique.

bre, dont les vertus aphrodisiaques étaient et sont demeurées célèbres, pour entretenir chez Louis XV cette ardeur sentimentale que le souverain avait en vain cherchée dans le lit de celle qui l'avait précédée dans la faveur royale. Le duc de Richelieu qui, âgé de soixante-quinze ans, convolait encore en justes noces avec une demoiselle de Lorges, cinq fois moins âgée que lui, croquait sans cesse des dragées à l'ambre et se montrait friand d'une certaine « confiture au safran », digestive, stomachique et subtile... au déduit.

Le chevalier Jacques Casanova de Seingalt, dans ses « Mémoires », déclare que « se sentant né pour le beau sexe », il a toujours aimé les mets de haut goût, tel que le pâté de macaroni napolitain, lolla podrida espagnole, la morue de Terre-Neuve, le gibier au fumet qui confine au faisandage et les fromages « dont la perfection se manifeste quand les petits êtres qui s'y forment commencent à devenir visibles. » En 1753, il fit goûter au Cardinal de Bernis d'une certaine salade aux œufs et aux anchois aromatisée d'un vinaigre dont il avait le secret, grâce à laquelle les convives firent preuve, après dîner, d'une telle vigueur que le prélat demanda la recette et... l'obtint. Que peut-on refuser à un ambassadeur ?



BOISSONS

Vodka-Tomate-Tabasco : Avec des divans profonds et des éclairages indirects.

Scotch-Schweppes au gingembre (ginger Ale) : Pour causerie érotique à deux dans une garçonnière.

Champagne (blanc ou rose) : Pour les timides des deux sexes.

Sauternes (sucré avec un jaune d'œuf) : Pour repas en cabinets particuliers.

Banyuls (avec 5 grammes de caféine, 5 grammes de noix vomique et deux cuillerées à soupe de sirop d'écorces d'orange amère pour un litre) : Fortifiant pour les « barouds » d'honneur.

Punch (froid) : Exotique et sensuel.

Infusion d'Eglantines et Confiture d'Eglantines : Le soir pour ne pas dormir.

L'Hydromel : La célèbre boisson des Gaulois.

Champagne. Exclusivement les grands crus : Dom Perrignon, Perrier-Jouët, etc.

RECETTES

Homard (frais) : A l'Américaine... pour une Française.

Rognons : Excellent avec un bon vin.

Crête de Coq : Ne pas confondre avec une certaine maladie « intime ».

Testicules de Taureau ou de Bélier : S'accagnent de danses espagnoles.

Yeux de veau (À camoufler pour ne pas écœurer) : Hors-d'œuvre privés de Louis XIV (jeune).

Poussins (Farcis de truffes) : Voir François I^{er}, l'infatigable.

La Pizza (la vraie) : La formule d'amour des Napolitains.

INTROUVABLES

La corne de Rhinocéros (râpée) : La poudre magique des harems.

La Cantharide ou cantharidine : (Voir le marquis de Sade).

Le Yohimbe (ces deux dernières poudres aux effets extraordinaires sont extraites de la « coryanthe-yohimbe ») : Furent très employées par les papes de la Renaissance et les Borgia.

LE SEX-APPEAL...

MAIS QU'EST-CE QUE C'EST ?...

Mais, tout d'abord, qu'est-ce que le sex-appeal ? Le « Je ne sais quoi » de nos parents, ou un pouvoir de séduction né avec l'électricité et la désintégration atomique de notre siècle ? N'est-ce pas plus simplement encore un phénomène commandé par l'évolution des mœurs ?

Entendons-nous d'abord sur le mot : n'est pas sex-appeal celle qui sait savamment croiser les jambes à hauteur voulue, ni trop ni trop peu, ou qui fait preuve d'un détachement complet des apparences. Le sex-appeal se moque de toutes ces considérations et se rit des beaux parleurs comme des amours de déshabillés intimes. Il est lui-même, entièrement, et sa magie vient de ce qu'il n'a besoin d'aucun artifice pour s'imposer. Sans la connaître, vous avez tous rencontré, dans le métro, par exemple, une personne qui, physiquement ou vestimentairement, semblait ne rien avoir qui puisse attirer l'attention. Et, en fait d'attention, c'est vous-même qui vous sentiez irrésistiblement attiré par elle. Nos grands-parents disaient qu'elle avait « du chien » ! Nous avons trouvé un mot moderne, à la fois plus expressif et convenant mieux à nos conceptions de l'attrait physique. On avait du chien parce qu'on savait découvrir à bon escient deux centimètres de bas de soie noire ; c'était léger, futile, vaporeux ! Aujourd'hui, on demande à la fois moins et beaucoup plus. On demande moins parce qu'on nous offre davantage, on demande beaucoup plus puisqu'il faut bien compenser l'irritant petit mystère d'hier, qui n'en est plus un aujourd'hui, par quelque chose de neuf qui éveille également dans l'âme un obscur désir si confus qu'on ne sait lui donner un nom et qui confère à la personne qui s'en pare un regain d'intérêt.

Pour commencer, écartons cet échauffement d'épiderme, appelé excitation, qui n'est qu'une résultante du sex-appeal. Pour celle-là, il n'est nul besoin d'expliquer aux femmes comment elle se pratique, aux hommes quel en est l'effet. Visons plus haut, allons à la source ; mais notons cependant au passage qu'une photo de pin-up découvrant malicieusement un sein, par exemple, n'est pas pour cela « sex-appeal ». Autrement dit, la tenue vestimentaire... ou son absence... n'ont rien à voir avec l'affaire.

Combien de femmes, qui ne sont ni admirablement jolies, ni assez fortunées pour s'offrir des toilettes luxueuses, obtiennent cependant un succès que d'autres, en apparence plus favorisées, leur envient ? Elles sont innombrables.

L'homme a moins d'imagination que la femme,

ce qui l'attire, c'est la réalité et non ce qui peut l'être. Autant la femme se laisse impressionner par des yeux soucieux et l'embrun qui traîne après un pardessus sentant la laine mouillée, autant l'homme n'est attiré que par de solides réalités, capables de lui suggérer sur l'heure ce qui sera son idéal — tout au moins son idéal dans l'immédiat. N'allons pas exagérer, pour autant, et prétendre que l'homme est une brute invétérée. Non ! il sait être sensible, lui aussi, mais d'une façon toute différente. S'il en est qui sont plus particulièrement attirés par les femmes qui leur semblent inaccessibles, ou au contraire par celles dont il leur semble qu'elles leur seront aisément soumises, ils sont tous irrésistiblement attirés par celles dont on dit qu'elles « éclatent de santé », c'est-à-dire celles qui semblent vouloir vivre malgré tout, être gaies, pleines d'allant et de désir. Une femme effacée ou qui apparaît comblée, n'a jamais de sex-appeal. Ce sont celles, dont on devine qu'elles seront toujours des inassouviées de l'existence, qui l'accaparent tout entier. Entendons-nous encore une fois sur les termes : il n'est pas nécessaire, pour ce faire, d'être exhubérante ou bruyante. Il suffit d'avoir de l'appétit et de donner l'impression que, la faim qu'on a de la vie, nul homme ne saurait l'apaiser entièrement. Cela suffit pour nimber une femme de sex-appeal et faire qu'elle soit désirée par tous.

Plaire et foudroyer sont deux choses bien différentes !

Mais, surtout, ne vous y trompez pas, mesdames : si l'homme, au contraire de nous, est incapable de s'attacher aux détails, la somme de ces détails nous confère un charme auquel il est bien sensible. Ne les négligez donc pas, au contraire. La mode actuelle, du reste, nous aide à les exploiter ; profitez-en. La finesse d'une cheville, le choix d'une blouse qui met en valeur le buste, des mains impeccables et autant que possible, évitez la fatigue qui vous laissez sans ressort, qui vous empêche de « cambrer la taille d'un air canaille » comme le chantait Mayol et vous affuble d'un caractère irritant qui n'est pas le vôtre. Et il n'est pas jusqu'au maquillage, qui doit seulement souligner votre beauté et non pas la faire. Presque toujours dans ce dernier cas, le résultat est probant, mais généralement pas dans le sens que vous désiriez. Soyez, avant tout, naturelles.

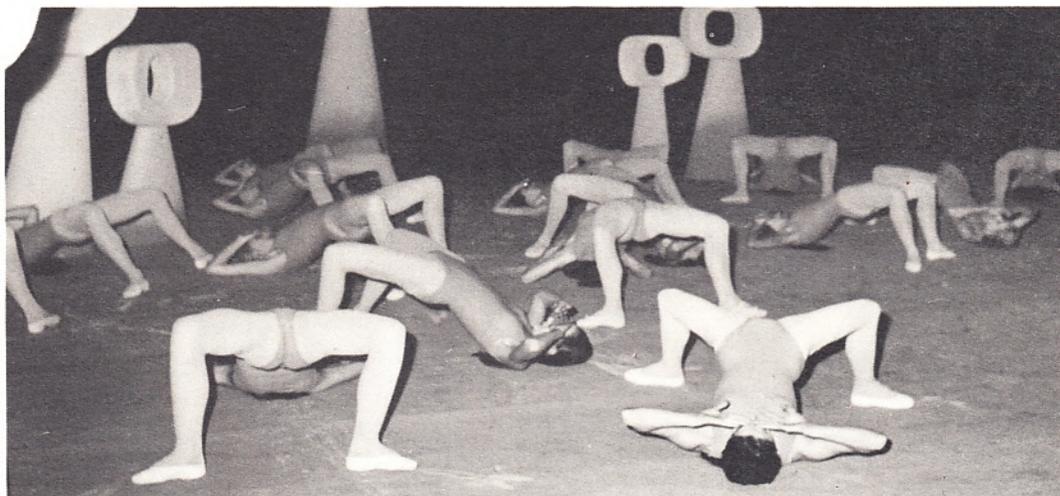
Et, maintenant, avez-vous du sex-appeal ? Oui, sans doute. En tout cas, il ne tient plus qu'à vous d'en avoir !



Péki d'Oslo
vue par le photographe
Lothar Winkler.

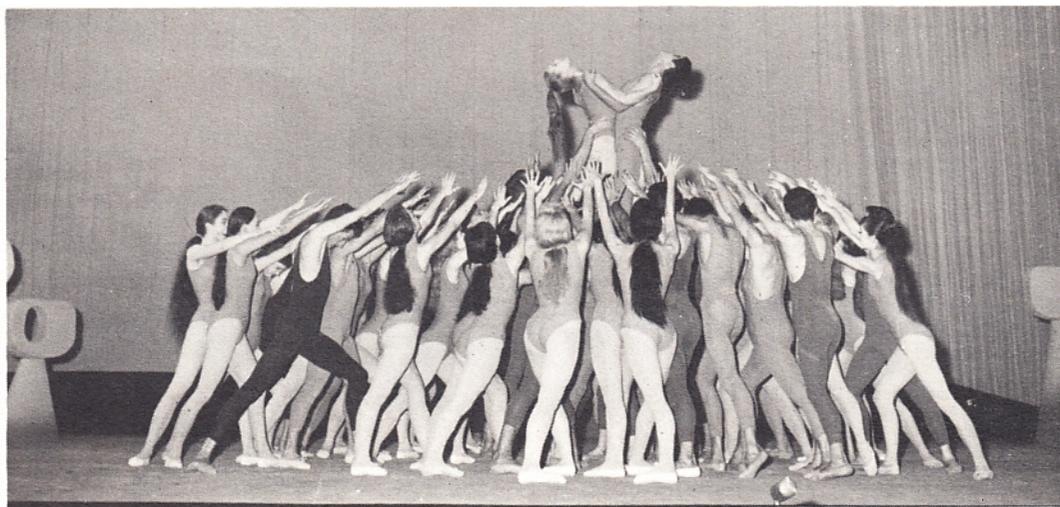
« LE SACRE DU PRINTEMPS »

DU MAURICE BEJART DE



LA GRANDE ANNÉE...

*Un spectacle total, un hymne à
l'amour et à la joie de vivre...*





Le chorégraphe Maurice Béjart n'a jamais renié sa formation académique. Aujourd'hui encore, il estime que la danse d'avant-garde est une prolongation et non pas une rupture, au même titre que le système sériel en musique est une conséquence inéluctable de l'évolution de cet art. En cela, il se range à côté de Balanchine et s'oppose délibérément à l'éclectisme de Robbins ou au schisme chorégraphique de Taylor.

Quant à la « Neuvième Symphonie » de Beethoven que nous avons vu à Paris dans le cadre immense du Palais des Sports, il s'agit de la plus importante mani-

festation de gigantisme chorégraphique qui soit. Conçue à l'origine pour le cirque et créée à Bruxelles l'an passé, cette « Neuvième Symphonie » dansée déclina l'enthousiasme populaire.

Les quatre mouvements de l'œuvre originale illustrent pour Béjart quatre manifestations de la joie : la joie pour la Lutte, la Joie pour la Danse, la Joie pour l'Amour et enfin, la Joie cosmique où se mêlent toutes les races du globe (quatre-vingts personnes en piste).

Après « Le Sacre du Printemps » dont nous donnons quelques images ci-dessus, la « Neuvième Symphonie » est certainement son œuvre maîtresse.



UNE EXPLOSION

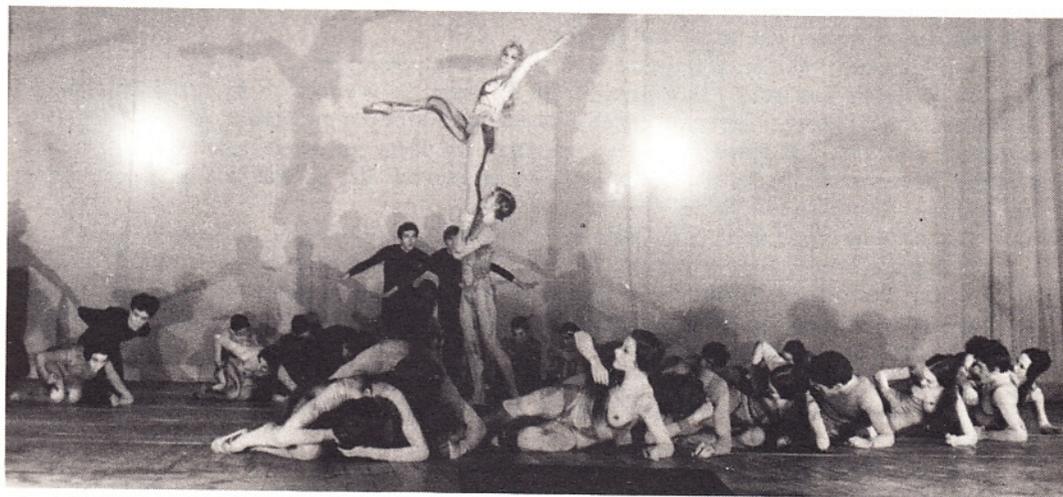


Jacqueline Rayet
et Peter Van Dyk
furent les maîtres
et les héros de ce
fantastique ballet.



CHARNELLE OU LE TRIOMPHE DE LA NOUVELLE CHORÉGRAPHIE

HOMMAGE A JÉROME BOSCH



L'Opéra de Marseille a présenté dernièrement un ballet d'avant garde de la même veine que celui de Béjart. « Hommage à Jérôme Bosch », chorégraphie de Y. Lazzini, avec Colette Marchand, (au centre en haut).



LA SOURIS AMOUREUSE

Moncharrif ed-Din Saadi, le plus grand poète persan, né à Chiraz (vers 1184-1231), auteur du « Gulistan » ou « Jardin des Roses », a laissé une œuvre remarquable par la légèreté et l'esprit de son style. Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs un morceau choisi de ce champion de la littérature persane.

Une souris devint amoureuse d'un chat. Amoureuse à un point inimaginable. Elle s'était dit : « Que c'est ennuyeux d'être petite et craintive. En somme, pourquoi un chat n'aimerait-il pas une souris, pourquoi ne serait-il pas sensible à ma faiblesse et à ma douceur, justement parce qu'il est fort et hardi ? Comme je serais heureuse de dormir dans sa fourrure qui n'a pas plus d'odeur que le sable chaud ! Sans doute, quelquefois, jouera-t-il durement avec moi... Mais le vent meurtrit bien les fleurs ! A sa brutalité j'opposerai ma souplesse et, à ses colères, ma sérénité. »

Le lendemain matin, après avoir longuement lissé son pelage, elle s'avança vers le chat qui dormait en boule, une patte sur sa tête.

— Me voici ! dit-elle. J'ai pensé que tu m'aimes peut-être...

— Je t'aime beaucoup ! murmura-t-il en s'étirant. Je voudrais te le dire à l'oreille. Te le répéter en te caressant. Les confidences d'amour ne se font pas à distance. Je voudrais, aussi, te réciter des vers. J'ai passé quelques jours chez un poète qui en chuchotait de ravissants à la fille de son voisin. Je les ai retenus, mais ils ne peuvent être exhalés que tout bas, comme des soupirs. Approche-toi, ferme les yeux, écoute !

Des caresses ! Des vers ! Déjà pâmée, la souris se faufila auprès du chat.

Une patte brisée, le flanc ouvert, elle réussit à s'échapper et à rentrer dans son trou.

— Ce n'est rien ! déclara-t-elle aux commères qui étaient venues l'entourer. Le chat ne m'a pas obéi quand je lui ai ordonné de partir d'ici... J'ai voulu le corriger. Nous nous sommes battus et j'ai été bousculée.

Quelques instants après, elle mourut, en disant :

— Je m'endors ! Je suis un peu fatiguée, vous comprenez ! Mais je vous dirai les choses merveilleuses qu'il m'a dites...

Et voici les pensées que le chat lui avait dites :

— Le moment le plus difficile en amour est celui où l'on retombe, rassasié. Lorsque tu contemples une belle jeune fille, enivre-toi de tes désirs et réfléchis, ensuite, à ce qu'on souffre quand on aime. Aujourd'hui une femme t'a dit « non ». Demain, sans doute, elle te dira « oui ». Entre ces deux mots, il y a « peut-être » et c'est le meilleur.

Mais la petite souris ne savait pas dire : « Peut-être » !

SAADI.



LA BELLE GISÈLE ARDEN

cancans

DE PARIS



MARIA PERSCHY

TOUS LES
MOIS :
3 F